



ORDER OF PREACHERS



Prière pour le Jubilé de l'Ordre



L'Ordre des Prêcheurs se prépare aux célébrations du Jubilé à l'occasion du 800ème anniversaire de sa fondation. En tant que dominicains, nous savons que la prière est fondamentale pour entrer dans l'esprit de rénovation et de métanoïa que cet événement nous demande. C'est pourquoi, nous aimerions inviter toute la famille dominicaine, à se familiariser avec la prière du Jubilé, traduite dans différentes langues sur le site suivant: <http://www.op.org/fr/jubilee/priere-pour-le-jubile>

*Dieu de Miséricorde,
dans ta Sagesse éternelle, tu as appelé ton serviteur Dominique
à se mettre en route dans la foi,
comme pèlerin itinérant et prédicateur de la grâce.
En commémorant ce Jubilé,
nous te demandons d'insuffler de nouveau en nous
l'Esprit du Christ ressuscité,
pour que nous puissions proclamer fidèlement et joyeusement
l'évangile de la paix,
par ce même Jésus Christ notre Seigneur.
Amen.*

Idéalement, tous les couvents, maisons, communautés et fraternités de l'Ordre seront en communion avec la famille dominicaine du monde entier et prieront ensemble.

Sur la même page (en cliquant sur le lien «ressources») vous pouvez trouver un marque page avec la prière dans les trois langues officielles de l'Ordre. Les communautés dominicaines qui le désirent peuvent télécharger ce marque page et en faire des copies pour tous ceux qui voudraient se joindre à nous par cette prière.

Nous encourageons plus spécialement les promoteurs et promotrices locaux du Jubilé à le distribuer aux communautés et à inviter les membres de la famille dominicaine à diffuser cette prière. Si, dans votre région, d'autres langues sont utilisées, nous vous invitons en envoyer vos traductions de la prière du Jubilé à l'adresse suivante iubileum2016@curia.op.org afin que nous puissions les publier sur notre site internet.



2ème Congrès International d'Histoire de l'Ordre des Prêcheurs en Amérique

800 ANS DE PRÉSENCE DES DOMINICAINS

20, 21 et 22 avril 2016, Université Santo Tomas, Siège Principal, Bogota D.C. Colombie.

Le 1er Congrès sur l'Ordre des Prêcheurs ayant eu lieu à Mexico D.F. en 2013, a suscité "un espace d'échange, de réflexion et de débat entre les chercheurs, les enseignants et les étudiants de différents domaines sur l'état de lieux actuel et les progrès dans l'étude de l'histoire de l'Ordre des Prêcheurs en Amérique".

Conformément à ce premier événement et compte tenu de l'éphéméride des 800 ans de la création de l'Ordre des Prêcheurs, le 2ème Congrès a pour objet de savoir d'avantage sur son histoire autour de sujets qui permettent de comprendre la présence des dominicains, en se centrant sur l'origine, la diffusion et l'organisation par rapport à ses acteurs, ses institutions et ses manifestations artistiques; la configuration de la spiritualité dominicaine grâce à des fondations, des missions, des paroisses, des écoles et des universités; les itinéraires de vie et les images de sainteté depuis la prédication; la participation politique assumée dans différents scénarios et périodes historiques; la pensée théologique et philosophique; les activités économiques et le patrimoine culturel.

Axes thématiques

Les propositions de contribution peuvent s'inscrire autour des thématiques suivantes:

1. Origine de l'Ordre des Prêcheurs et études sur Saint Dominique.
2. Études sur l'Ordre: histoire, missions, paroisses, prédication, charisme et sainteté.
3. Éducation: écoles et universités.
4. Vie quotidienne conventuelle.
5. Participation lors des processus politiques.
6. Pensée philosophique et théologique.
7. Activités économiques.
8. Patrimoine culturel.

Appel à la participation des conférenciers

Ceux qui sont intéressés à participer en tant que conférenciers autour des axes thématiques du 2ème Congrès sont priés d'accomplir les suivantes conditions de soumission :

1) Faire parvenir avant le 1er mars 2015 un résumé de la communication. Cinq cents mots (500) maximum, police 12, caractères Arial, avec espacement un et demi (1,5) et l'information suivante:

- Auteur(s) (maximum deux personnes par communication).
- Titre de la communication.
- Axe(s) thématique(s) suggérés.
- Université ou institution d'affiliation.
- Nationalité.
- E-mail et/ou adresse de contact.
- Curriculum résumé (200 mots maximum).

2) Le résumé ayant été lu et approuvé par le Comité Académique et Scientifique du Congrès, le participant sera notifié biais email pour qu'il fasse parvenir le texte complet avant le 1er août 2015.

3) Le Comité aura jusqu'au 1er décembre 2015 pour approuver le texte ou le refuser et faire part à l'auteur.

La communication ayant minimum 3000 et maximum 5000 mots (hors bibliographie, notes de bas de page, espaces ou graphiques), police 12, caractères Arial, avec espacement un et demi (1,5) devra être envoyée format Word ou PDF.

4) La durée de l'exposé oral sera de vingt (20) minutes, pour un texte de huit (8) pages.



Le mode et le montant du paiement, tant pour les conférenciers que pour les assistants, seront publiés en mars 2015.

Envoi des résumés et des communications

L'envoi des résumés et des communications et toute autre information concernant le 2ème Congrès, doit être envoyée à l'adresse mail suivante :
congreso800op@usantotomas.edu.co

La recherche théologique du Bx Newman

En bref : Le fil directeur de la réflexion théologique de Newman est ce qu'il a lui-même appelé la « méthode économique ». Elle consiste fondamentalement à savoir discerner et exprimer l'essentiel du mystère de la foi dans des expériences et des langages qui lui sont à première vue extérieurs.

Dans mon billet précédent (cf. Pourquoi étudier aujourd'hui la théologie de Newman ?), j'ai essayé de dire combien il est important de rechercher la méthode sous-jacente à la pratique théologique de Newman. Si c'est bien le cas, la question se pose alors évidemment : quel est ce fil — cette intrigue — qui parcourt et sous-tend la réflexion théologique de Newman ?

On peut penser à plusieurs façons de situer le centre névralgique d'une telle cohérence : un spécialiste de Newman, le cardinal Jean Honoré (1920-2013), a dit que c'était la christologie ; pour d'autres, ce serait la théorie du développement — et il y aurait sans doute d'autres thèmes possibles... Pour ma part, je voudrais proposer un terme tiré de son premier ouvrage « scientifique » : la « méthode économique ».

Je n'ai pas l'intention ici d'examiner tous les tenants et aboutissants de cette méthode telle que pratiquée par Newman. Mon objectif se limitera à :

- montrer brièvement la conscience que Newman lui-même a eue que ce terme attestait du souci de continuité qui parcourt son œuvre ;
- montrer la place de cette méthode dans *Les Ariens* du quatrième siècle (1833).

Comme je l'ai expliqué précédemment, l'*Apologia pro vita sua* est l'œuvre décisive pour comprendre en quoi consiste l'honnêteté intellectuelle de Newman. Et dans ce livre, dans une note intitulée « Économie », il justifie ce terme comme désignant le moyen raisonnable de réfléchir sur la conduite humaine, ainsi que de parvenir à l'entendement y compris en matière de foi. [1]

Les Ariens représente le premier ouvrage « scientifique » de Newman [2]. À l'origine, les éditeurs lui avaient demandé de rédiger un ouvrage d'introduction sur l'histoire des premiers conciles, afin de montrer la cohérence existant entre la première Église et l'Église en Angleterre issue de la Réforme. Au cours de sa rédaction, Newman a choisi de se focaliser sur l'émergence de l'arianisme, ainsi que sur la réaction qu'elle suscita de la part des Pères d'Alexandrie ; ce faisant, il mêla à l'histoire de l'arianisme beaucoup d'explications théoriques de son cru... Aussi le livre n'a-t-il finalement pas été inséré dans la série à laquelle il était destiné. « Trop personnel ! » : voici affirmé, dès le début, le caractère indélébile du travail de Newman... Son travail est personnel au point qu'on a du mal à le comprendre autour de lui — et surtout à comprendre où la position qu'il adopte peut bien mener en définitive...

Qu'est-ce que Newman a voulu montrer à travers ce travail si personnel ? Ce qu'il a voulu nous montrer, c'est quelque chose d'à la fois très théorique, mais aussi très concret, historique. L'objectif des *Ariens* est clair : il s'agit de justifier la prise de position des Pères alexandrins sur une question doctrinale d'importance, la question du statut de Jésus en tant qu'homme et Dieu. Comment opérer une telle justification ? C'est sur ce point, je pense, qu'ont porté tous les efforts de Newman. D'abord, il a tenté de résoudre une question préliminaire : est-il vraiment nécessaire d'adopter un langage doctrinal étranger à celui de la Bible ? Si la réponse est affirmative : comment alors formuler ce langage et le faire valider ? Je crois que ce sont ces questions qui l'occupent dans la première partie, la partie théorique. Ensuite, il reste à vérifier comment cette



réflexion théorique s'applique effectivement au cours de l'histoire : d'où la deuxième partie, consacrée à la description historique.

L'expression de « méthode économique » est au centre de la première partie, où l'auteur s'efforce d'expliquer la légitimité de la formulation théologique adoptée par les Pères alexandrins. Au fond, l'explication est simple : à partir des phénomènes inférieurs, on peut discerner une vérité supérieure. Il dit lui-même qu'il s'agit d'une sorte d'« analogie », en un sens large. Mais ce qu'il nomme « économique » est déjà bien stratégique, ou apologétique : il découvre cette manière de voir les choses dans l'Écriture, que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament. Il veut dire par là que cette manière est enracinée dans le style littéraire biblique : ainsi le langage doctrinal nouveau dont les Pères alexandrins sont les initiateurs partage-t-il la racine biblique, en vertu de cette manière « économique et allégorique » d'exprimer le mystère de la foi.

En même temps, cette manière analogique est extrêmement proche de la manière platonicienne, qui relie les êtres célestes (l'Un, l'Intelligence, la Sagesse, etc.) aux êtres terrestres que nous sommes : ainsi les Pères alexandrins n'hésitent-ils pas à adopter le terme néoplatonicien d'« ouisie – essence » pour exprimer l'idée que le Fils partage la même nature que le Père (avec, évidemment, toutes les modifications nécessaires dans la portée du terme, ces mutatis mutandis étant dûment soulignés dans les Ariens.) La méthode économique plaide donc pour cette adoption — mutatis mutandis — de la philosophie séculière. Par conséquent, la stratégie newmanienne devient claire : la mise en relief de la « méthode économique » clarifie la façon dont nous pouvons faire de la théologie. La théologie doit à la fois s'enraciner dans l'intuition biblique, mais elle doit aussi être capable d'échanger avec les idées séculières.

Je crois que Newman a su décrypter cette idée fondamentale dans la manière de faire de la théologie alexandrine.

Notes

[1] Il est utile de rappeler ici que l'Apologia a été publiée après la conversion de Newman au catholicisme, intervenue en 1845 : cette note atteste donc de la conscience qu'a eue Newman d'avoir conservé la même manière fondamentale de penser de ses débuts jusqu'à un âge avancé, et même à travers son expérience de conversion.

[2] Publié en 1833, ce livre traite de l'émergence de l'« hérésie » d'Arius, depuis le concile de Nicée jusqu'au concile de Constantinople.

Le retable des Dominicains enfin révélé à Colmar

Après huit années de travaux, "Le retable des Dominicains" sort de l'ombre. Cette oeuvre majeure en 24 tableaux signée du peintre colmarien Schongauer vient d'être restaurée. Une résurrection pour ce retable du XVe siècle longtemps éclipsé par celui d'Issenheim, lui aussi exposé au Musée Unterlinden de Colmar.

Il aura fallu huit années d'un travail minutieux pour que le retable des Dominicains retrouve son éclat d'antan. Les travaux entrepris à partir de 2006 sur cette oeuvre majeure du XVe siècle viennent de se terminer. Réalisé par Schongauer aux alentours de 1480, l'ensemble pictural comporte 24 panneaux qui décrivent la passion du Christ. 24 panneaux comme le célèbre retable d'Issenheim (1516), dans l'ombre duquel "les Dominicains" sont longtemps restés.

Une résurrection pour l'oeuvre

Cette restauration marque la volonté du Musée Unterlinden de Colmar de mettre en avant l'enfant du pays, le peintre Martin Schongauer (1450-1491). "Le retable des Dominicains" et d'autres oeuvres de l'artiste sont actuellement exposées aux côtés du retable d'Issenheim. Une occasion unique pour le public d'embrasser d'un seul coup d'oeil une page importante de l'histoire de l'art religieux aux XVe et XVIe siècles.

Les Soeurs du Rosaire de Jérusalem

Article paru dans la revue "al Manâra", (Jouniéh, Liban), 2 et 3/1990, pp.136-150, sous le titre "Rahbanat al-Wardiyyat al-Muqaddasa" par la soeur Braksid SWEIDAN, traduit de l'arabe par le fr. Jean-Marie MERIGOUX, o.p., de la Province dominicaine de Toulouse, et Dalal ADIB, le 12 décembre 1991

La Congrégation du Rosaire est une institution purement orientale qui vit le jour à Jérusalem en 1885, alors que le pape Léon XIII venait d'exhorter la Chrétienté à prier le Rosaire.



A la suggestion d'une religieuse, sœur Marie-Alphonsine, le père Joseph Tannous Yammin, donna à cette fondation naissante dont il fut l'admirable artisan, le nom de "Filles du Rosaire". Son nom officiel est aujourd'hui : "Congrégation des Sœurs du Rosaire de Jérusalem" (cf. Constitutions, §1).

L'intronisation de Mgr. Joseph Valerga comme Patriarche Latin de Jérusalem en 1847, fut l'événement lointain qui prépara la voie à la naissance de cette Congrégation ; cet événement marquait le rétablissement de ce siège patriarcal qui avait connu une vacance de 556 ans, de 1291 à 1847.

La Custodie de Terre Sainte venait alors de demander la venue à Jérusalem des religieuses françaises de Saint Joseph de l'Apparition.

Cette demande se trouva appuyée par le nouveau patriarche qui voulait ouvrir des écoles pour l'éducation et l'instruction des filles et assurer ainsi l'éducation chrétienne des nouvelles générations.

Les religieuses arrivèrent le 14 août 1848.

L'ouverture de l'école à peine connue, des familles s'empressèrent d'y mettre leurs filles. Parmi les fruits que porta cette école, il y eut le fait que des jeunes filles pensèrent à se consacrer à Dieu et à entrer dans la vie religieuse.

Toutefois, bien les gens, malgré leur vénération pour les sœurs, considéraient ces dernières comme des étrangères au pays du point de vue culturel et de la mentalité.

On en vint à souhaiter ardemment la fondation d'une congrégation locale qui, tout en étant semblable à la première, accueillerait des jeunes filles du pays désirent embrasser la vie religieuse.

Ce désir humain vint au devant d'un désir céleste. La Providence allait favoriser la naissance de la congrégation du Saint Rosaire par le moyen d'une jeune fille native de Jérusalem et d'un prêtre originaire de Nazareth.

L'objectif de cette congrégation apostolique, première en son genre à naître en Terre Sainte, était d'être pionnier pour l'évangélisation des paroisses et des communautés, dans tous les villages et les campagnes, ainsi que dans les régions éloignées et négligées de Palestine et de Jordanie.

Son apostolat serait fait en collaboration avec les prêtres du Patriarcat Latin.

I - Le Père Joseph Tannous Yammin, fondateur

Le Père Joseph naquit à Nazareth le 1er Novembre 1838. Il grandit dans une famille enracinée dans la vertu et la piété chrétiennes.

Son père, Tannous Khalil Yammin, était responsable de la Communauté latine de Nazareth où ses ancêtres libanais, venant d'Ehden, avaient immigré.

Sa mère, Wardeh Boutros, était une personne très pieuse et très fervente. Joseph fit ses premières études à l'école des Franciscains de Nazareth.

En 1849, il entra au séminaire de Ghazir pour y accomplir son éducation sacerdotale et il y demeura jusqu'à l'ouverture du séminaire de Jérusalem en 1853. Il fut ordonné prêtre sur le lieu même du Calvaire le 30 mai 1863.

En 1866, le Patriarche Valerga l'appela à la charge de secrétaire de la Délégation Apostolique à Beyrouth, et par la suite le nomma secrétaire du Patriarcat de Jérusalem.

En 1869, lors de l'ouverture du Concile de Vatican I, il accompagna le Patriarche comme secrétaire et conseiller théologique.

En 1871 il fut nommé chanoine du Saint Sépulcre et membre du Conseil Patriarcal.

Il s'intéressa tout spécialement à la Confrérie des Filles de Marie, dont le siège était à l'école des Sœurs de Saint Joseph. La Providence voulut alors qu'il y rencontra la sœur Marie-Alphonsine qui supervisait la direction de l'école.

C'est alors que se présentèrent à lui cinq jeunes filles de Jérusalem et de Bethléem, toutes membres de cette confrérie. Elles appartenaient à de très anciennes familles chrétiennes de ces villes et elles lui demandèrent de fonder une congrégation de religieuses qui serait du pays.

Sur ces entrefaites la sœur Marie-Alphonsine vint à lui, envoyée par la Vierge Marie pour l'informer d'un important message qui apportait les réponses adéquates à ses interrogations et à ses incertitudes. Le Père Joseph découvrit exactement ce qu'il cherchait dans les propos de cette religieuse dont il connaissait déjà les vertus et le zèle.



Dès lors, il fut totalement convaincu de sa sincérité, de l'authenticité de ses visions et de leurs origines célestes. Il lui ordonna de mettre par écrit le récit détaillé des apparitions, de toutes les grâces qu'elle avait obtenues et de tout ce que la Vierge lui avait commandé au sujet de cette nouvelle congrégation. Il lui demanda aussi d'établir pour lui l'ébauche d'une règle pour cette congrégation toujours d'après ce que la Vierge lui avait révélé.

Le Père Joseph loua alors un modeste appartement de cinq pièces situé à mi-chemin entre le Patriarcat Latin et le couvent du Saint Sauveur. Il fut convenu que cette petite famille s'installerait provisoirement dans cette maison à partir du 24 juillet 1880.

Au jour convenu, la petite famille religieuse se regroupa, avec à sa tête le Père Joseph qui vint bénir la nouvelle maison. Les jeunes filles y entrèrent en chantant le Magnificat.

Le même jour, des membres de la Communauté latine vinrent pour tenter de détourner le Père de son projet en prétendant que c'était là une aventure sans intérêt. Ils déclarèrent que ce projet n'allait pas durer plus d'un mois et qu'il était voué à l'échec.

Le Père n'attachait pas d'importance à ces propos, surtout lorsqu'il vit les jeunes filles bien déterminées, fermement enracinées et attachées à leur projet initial.

C'est alors que le fondateur donna le nom de "Filles du Rosaire" à cette association. Quand aux gens, ils disaient : "les religieuses du Père Joseph Tannous".

Avant même de devenir des religieuses avec des vœux, elles avaient déjà adopté la vie religieuse conformément à la règle dont la sœur Marie-Alphonsine avait écrit les grandes lignes, et que le directeur spirituel de l'association avait déjà adaptée et publiée sous son propre nom.

Le 15 décembre 1881, le Patriarche leur donna l'habit religieux dans son oratoire privé au cours d'une cérémonie à laquelle personne n'assista.

Mais au soir de ce même jour, lorsque les sœurs entrèrent à l'église patriarcale pour participer à la neuvaine préparatoire à Noël, les fidèles furent tout surpris de voir le nouvel habit religieux composé d'une robe bleue, d'un col blanc et d'un voile noir.

Les chuchotements s'élevèrent alors dans les rangs des fidèles :

"Ce sont les Sœurs du Rosaire ! Ce sont les Sœurs du Rosaire !".

Ils manifestèrent leur liesse par des acclamations et des applaudissements.

Nous trouvons un écho de cette joie dans le cœur du fondateur dans ces lignes qui sont en tête de la règle des sœurs :

"Venez, ô heureuses filles de Sion, saisissez l'occasion opportune, rejetez les vêtements de ce monde qui passe et revêtez les tuniques resplendissantes de la virginité et vous deviendrez des bijoux resplendissants et les plus beaux colliers au sein de l'Eglise de Jérusalem.

Voilà maintenant le milieu de la nuit, ô filles de l'Orient. Le voilà l'époux qui arrive et qui, par l'éclat de son visage, fait disparaître le voile des ténèbres.

Préparez vos lampes et allez à sa rencontre et il vous fera entrer dans la maison de la noce spirituelle, en cette vie où vous jouirez de sa vision dans la demeure des joies éternelles du Ciel".

Le Père Joseph se mit alors à aider Mère Marie-Alphonsine pour qu'elle obtienne d'être relevée de ses vœux prononcés dans la congrégation de Saint Joseph de l'Apparition ; tout cela se fit avec l'appui du Patriarche Vincent Bracco.

Elle entra dans la Congrégation du Rosaire le 7 octobre 1883 et revêtit l'habit des mains du Père Pascal Appodia, vicaire général du Patriarche, le 8 décembre 1883.

Elle commença le noviciat en 1884, avec le nom de sœur Marie-Alphonsine du Rosaire. Elle fit ses vœux entre les mains du Patriarche, le 7 mars 1885 (cf. Archives de la Congrégation).

Le fondateur résolut de remettre à sœur Marie-Alphonsine la direction de la Congrégation car, par son esprit et par son cœur, elle en était le pilier.



Mais le désir de la sœur de pratiquer l'humilité d'une manière totale amena le Père à faire venir une supérieure d'une autre congrégation à laquelle il confia la charge de la formation des novices, le tout sous son contrôle personnel.

Cette religieuse, Mère Técla Nasser, libanaise de naissance, appartenait à la congrégation locale des Sœurs de Nazareth et était pleine de discernement, d'expérience et de dynamisme. Elle avait été supérieure dans les deux couvents de Shefa' Amr et de Nazareth. Après avoir obtenu la permission des supérieures de la sœur, celle-ci vint à Jérusalem le 1er mai 1884, prit le nom de Rosalie et fut nommée supérieure du couvent du Rosaire.

Quant à la charge de la formation des novices, il fallait qu'elle soit assurée par une sœur bien informée des instructions de la Vierge : la sœur Marie-Alphonsine était la personne toute désignée pour remplir cette fonction.

Le 7 mars 1885, les novices prononcèrent les trois vœux de religion. Il ne restait plus dès lors qu'à se lancer dans les divers domaines du travail et à réaliser les plans célestes.

Elles commencèrent tout d'abord à œuvrer dans les missions patriarcales de Palestine comme à Jaffa-de-Nazareth, Naplouse, Zababdeh et Bir Zeit.

Le fondateur comprit que l'heure était venue de modifier la manière de diriger la Congrégation. Il percevait clairement que les sœurs du pays étaient tout à fait capables de prendre les rênes de la Congrégation, et il eut la certitude intérieure que Mère Hanneh Danil, sœur de Marie-Alphonsine, jouissait d'une personnalité unique et remarquable.

C'est alors qu'il convoqua les sœurs pour l'élection d'une nouvelle supérieure générale et ce fut Mère Hanneh qui fut élue à l'unanimité.

Le père fondateur ne ménagea pas sa santé nonobstant la grande fatigue qu'il commençait à ressentir depuis des années, et cela jusqu'au jour où la maladie le terrassa.

On le transporta de Jérusalem à Nazareth le 2 juin 1892.

Il ne devait plus revenir vivant à Jérusalem. La mort le surprit au matin du vendredi 30 septembre ; il n'avait alors que cinquante-quatre ans. Ses funérailles furent célébrées dans l'église paroissiale de Nazareth et il fut inhumé au cimetière des Pères Franciscains.

En 1899, conformément au désir exprimé dans son testament, ses restes furent transportés à Jérusalem et déposés dans la crypte (el haniyya) au dessus de laquelle on a édifié l'église du Rosaire.

En 1937, ses restes furent translétés de la "haniyya" à la nouvelle église.

Le grand souvenir laissé par le fondateur et sa profonde spiritualité suscitèrent sans cesse, chez les sœurs, la force et le zèle apostolique pour accomplir avec amour, courage, patience et joie la mission qu'il leur a confiée. Tout cela était en accord profond avec l'enseignement et l'expérience consignés dans ses lettres adressées à ses filles les religieuses (à peu près trois cents lettres), et en accord aussi avec le testament qu'il leur a laissé sur son lit de mort.

En voici quelques extraits :

"1. Ne soyez pas plongées dans une tristesse excessive à cause de notre départ de ce monde qui passe car il n'est pas pour nous une patrie et parce que la tristesse excessive n'est pas digne de personnes comme vous qui ont revêtu l'habit religieux et, comme le dit Saint Paul, " Que votre tristesse ne soit pas comme celle de ceux qui n'ont pas d'espérance."

"2. Déployez beaucoup de sérieux et d'efforts pour assurer le succès de la Congrégation par le moyen de l'observance des règles, l'obéissance à vos supérieures et la pratique des vertus."

"3. Que la base de votre progression soit la charité réciproque et l'unanimité parfaite car c'est de la concorde que vient la force."

"4. Confiance absolue dans les miséricordes divines et dans l'intercession de la Vierge du Rosaire car elle seule, sans l'aide d'aucune créature, peut affermir, faire croître et développer la Congrégation."

Paroles adressées à la supérieure :

"Quant à vous, je vous recommande toutes les religieuses. Soyez pour elles une mère tendre, comportez vous avec elles avec douceur, amabilité, calme et sans précipitation.



Du fond de mon cœur, je donne à chacune d'entre vous ma dernière bénédiction : au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit et avec l'intercession du Rosaire !"

II - Mère Marie-Alphonsine Ghattas, fondatrice

Son premier prénom fut Soultaneh. Elle naquit à Jérusalem le 4 octobre 1843, au sein d'une famille chrétienne très pieuse.

Son père Danil Ghattas et sa mère Catherine Antoun Youssef l'élevèrent dans la piété, l'amour de la Reine du Rosaire et la dévotion aux âmes du Purgatoire. Elle fit ses études à l'école des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition de Jérusalem et elle répondit à l'appel de la vie religieuse en entrant dans cette congrégation. Cette "fille de Jérusalem" a pu ainsi se préparer à la vie religieuse et émettre ses vœux sans entrer canoniquement dans une maison de formation en France. Elle avait obtenu pour cela une permission spéciale du Saint-Siège qui avait pris en considération la mentalité orientale qui existait à Jérusalem au sujet du départ des jeunes filles vers l'Occident.

Le 30 juin 1860, elle prit l'habit dans la congrégation de Saint Joseph, sur le Mont Calvaire, et elle fut désormais connue sous le nom de sœur Marie-Alphonsine.

Ce fut également sur le Calvaire qu'elle fit sa profession dans la vie religieuse.

Au début de l'année scolaire, elle fut chargée du catéchisme. Les élèves furent à l'aise avec elle et eurent confiance en elle, notamment les aînées.

C'est à elle que revint la part la plus importante dans la direction de la Confrérie de l'Immaculée Conception. De cette Confrérie devait sortir les fleurs qui allaient être à la naissance du Rosaire de Jérusalem.

Elle dirigea en outre la Confrérie des mères chrétiennes tant à Jérusalem qu'à Bethléem et ces deux groupes sont toujours prospères de nos jours.

La Vierge se mit à lui parler au cours de ses apparitions successives et lui demanda avec insistance :

"Je veux que tu commences la Congrégation du Rosaire car je suis ta Mère, je t'aiderai et serai ton appui".

La Vierge continua :

"Commence le travail et adresse-toi tout d'abord au Patriarche Vincent Bracco et mets-le au courant de tout cela. Il te conduira parce que les missions de son évêché et d'autres progresseront grâce au Rosaire".

La visionnaire acquiesça à la volonté de Notre Dame, rencontra le Patriarche et l'informa de ses apparitions et des grâces qu'elle avait reçues. Celui-ci lui recommanda de prier régulièrement le chapelet.

La Vierge insista encore auprès d'elle sur sa demande et lui dit :

"Quand est-ce que tu commences la fondation de la Congrégation du Rosaire ? Prends courage et réalise mon ordre. As-tu bien compris ? Moi, je veux une Congrégation du Rosaire car elle est destinée à extirper de la terre tout mal et toute calamité".

Mère Alphonsine lui demanda alors en toute simplicité :

"O ma Mère, pourquoi ton choix s'est-il arrêté sur des jeunes filles de pays si pauvres ? pourquoi n'as-tu pas choisi pour ce projet des jeunes filles de l'élite européenne ?"

La Vierge sourit et lui répondit :

"Sache, ô ma fille, que les fleurs poussent parmi les épines. Dans ces régions j'ai connu la joie, la souffrance et la gloire et c'est parmi vous que je veux manifester mon pouvoir".



Elle demanda à la Vierge de l'aider et la Vierge lui désigna, lors d'une vision, un guide : c'était le Père Joseph Tannous, et elle lui dit :

"N'as-tu pas encore compris ? Voilà le guide spirituel que je t'ai révélé dans la vision. C'est le Père Joseph Tannous sur la tête de qui j'ai posé une couronne d'étoiles et je te le donne comme guide et directeur : je l'assisterai et l'assisterai encore et je ferai qu'il s'occupe de la Congrégation du Rosaire et qu'il en prenne bien soin".

Dès lors elle ne put que recourir à son nouveau guide spirituel et s'ouvrit à lui en toute chose. Le Père Joseph, s'appuyant sur l'inspiration de Mère Marie-Alphonsine, donna aux religieuses le nom de "Filles de Marie". Il lui demanda ensuite de rédiger un projet de règle pour la Congrégation en se basant sur ce qu'elle avait vu et entendu de la Vierge.

Son directeur spirituel lui ordonna aussi de recueillir le récit des apparitions en précisant d'une façon détaillée les grâces qu'elle avait reçues et ce que la Vierge lui avait commandé au sujet de la nouvelle congrégation.

La situation de Mère Marie-Alphonsine devenait alors délicate, sans qu'elle puisse voir une issue. D'une part, les ordres de la Vierge étaient catégoriques et indiscutables, il fallait les exécuter sans tarder, d'autre part, il était difficile pour la religieuse d'abandonner la Congrégation de Saint Joseph car elle était engagée à son égard par les trois vœux.

Quant à ses supérieures, elles n'étaient pas au courant des révélations et de la mission que lui avait confiées la Vierge.

En effet, tout pas fait dans le sens de cette nouvelle initiative, ne pouvait être considéré que comme une fuite dans le service et une impardonnable trahison. Toutefois sa fidélité à la Vierge Marie était plus forte et plus ferme que tous les obstacles.

C'est alors que, grâce à l'aide du Père Joseph et à celle de Sa Béatitudo le Patriarche Bracco, son cas fut porté à Rome.

La Congrégation de Saint Joseph, ignorant la réalité de ces faits, estimait que tout cela n'était que le résultat d'un complot dont les filets avaient été tissés clandestinement. Elle croyait que la religieuse avait suivi ses idées propres et avait cédé à la tentation de rejoindre ses deux sœurs qui étaient dans la nouvelle congrégation.

Pour remédier à cette situation, la supérieure adressa une lettre au Saint-Siège par l'intermédiaire du Cardinal chargé des religieuses. Rome envoya, en réponse, un visiteur canonique comme intermédiaire entre les deux parties.

Le 12 septembre 1880, le Patriarche promulgua la dispense du vœu d'obéissance accordée à sœur Marie-Alphonsine. Lorsque le visiteur apostolique arriva en juillet 1883, il lui donna l'autorisation de s'incorporer à la troupe des vierges du Rosaire dont elle devint ainsi la dixième religieuse.

Dans une de ses visions, elle avait vu son nom écrit sur la dixième fenêtre de l'église que la Vierge lui avait fait voir.

Cette église avait la forme d'une fleur et possédait quinze fenêtres : son nom était donc associé à la Croix et à la mort du Christ, laquelle constitue le dixième mystère du Rosaire. Elle put finalement entrer dans son nouveau couvent et exprima ainsi sa joie :

"O jour bienheureux où j'ai pu parvenir à la véritable paix du cœur ! J'ai pu accomplir la volonté de mon Dieu et réaliser les ordres de ma Mère qui m'a comblée de grâces innombrables et infinies, et de cela je la remercierai toujours ardemment !"

Le 7 mars 1885, les novices prononcèrent leurs vœux très saints. Les deux sœurs Marie-Alphonsine et Catherine Abu Souan furent assignées à Jaffa de Galilée, un petit village qui comprenait des chrétiens



appartenant aux diverses communautés chrétiennes : latine, grecque-orthodoxe, grecque-catholique, protestante.

Bien convaincue que la vraie éducation a son commencement et son terme dans la famille, et que la maman est la première et la dernière éducatrice, elle créa pour les mères chrétiennes un groupe particulier qu'elle appela " Confrérie du Rosaire". De même, elle fonda pour les jeunes filles des associations identiques.

Chaque fois que dans un village avait été accomplies toutes les étapes d'une telle fondation, elle était invitée ailleurs pour y ouvrir une mission semblable.

C'est ainsi qu'elle se rendit à Beit-Sahour, puis à Salt, à Bethléem, Aïn Kârem, Naplouse, Zababdeh et Jérusalem.

Lorsque le fondateur fut à sa dernière heure, Mère Marie-Alphonsine vint de Zababdeh à Nazareth pour faire ses derniers adieux à son père spirituel.

Seule à seul avec elle, il eut avant sa mort un dialogue spirituel au cours duquel il lui confia tout ce qui préoccupait son esprit et lui donna sa bénédiction en disant :

"Je suis angoissé à ton égard en pensant que tu vivras longtemps après ma mort. En effet tu rencontreras de nouvelles souffrances de la part de tes sœurs".

Elle lui répondit avec fermeté et générosité :

"Je ne m'inquiète pas de ces souffrances, je me suis sacrifiée pour le Rosaire. Tout ce que je désire, c'est votre béatitude dans la vie éternelle. Votre repos sera le mien".

Elle essuya une larme qui coulait sur sa joue et poursuivit :

"Notre Mère bien-aimée, que vous avez servie tout au long de votre vie, viendra et vous aidera à l'heure de votre mort".

En 1910, la Congrégation acquit à Aïn Kârem une propriété appartenant au père de sœur Alphonsine, située dans le prolongement de l'église de la Visitation.

Les responsables décidèrent en 1917 d'en faire un orphelinat et chargèrent la Mère Marie-Alphonsine de l'organiser. C'est ainsi qu'elle quitta Jérusalem pour son ancienne maison de campagne afin d'y consacrer ses dernières forces au service de la charité.

Mère Marie-Alphonsine eut dès lors la possibilité de reprendre sa vie contemplative. Elle demeurera clouée sur son lit jusqu'à sa mort, le 25 mars 1927.

Au moment où elle rendit son âme très pure, elle récitait le dernier "Ave" de la quatorzième dizaine du Rosaire, et c'était le jour de la fête de l'Annonciation. Le lendemain on transporta son corps dans la crypte de la Maison de Mamillah à Jérusalem où il fut inhumé dans le caveau de la Congrégation.

Peu de jours avant sa mort, Mère Alphonsine avait saisi l'occasion d'une rencontre avec sa sœur, Mère Hanneh Danil, pour lui dire en confidence :

"Après ma mort, va à tel endroit, tu y trouveras deux cahiers écrits de ma main, prends-les et remets-les au Patriarche Barlassina".

Le premier de ces cahiers était scellé à la cire rouge, il contenait le récit des apparitions.

Elle les fit donc parvenir au Patriarche qui, à cause de son ignorance de l'arabe, demanda à la Mère Augustine Arnita de traduire ces pages. Il rendit ces manuscrits originaux à la Supérieure Générale.

Les sœurs eurent à peine pris connaissance du contenu de ces deux cahiers qu'elles furent saisies de surprise et tout spécialement la Mère Hanneh.

Le temps était arrivé où la vérité devait éclater au grand jour et dissiper l'épais brouillard qui occultait la personnalité de Mère Alphonsine.

C'est alors que tout le monde comprit l'importance de la perte subie par la Congrégation avec la disparition de cette très humble religieuse qui était demeurée invisible à tous les regards pendant toutes ces années.

Maintenant les sœurs découvraient et comprenaient tous ses secrets. Ces pages révélaient aux sœurs la profondeur des racines de la Congrégation et son histoire authentique.



Le véritable fondateur de la Congrégation n'était donc pas le Père Tannous ni même la Mère Alphonsine, mais la Vierge elle-même.

Eux, n'étaient que deux instruments dociles entre les mains de la Sainte Mère de Dieu.

Si on peut établir une comparaison entre eux, il s'avère que Mère Marie-Alphonsine, en dépit de son silence et de son effacement au regard des autres, a une importance et une place plus considérable parce que c'est elle qui a reçu de la Vierge le patrimoine spirituel de la fondation, à savoir son nom, ses objectifs ultimes, ses règles et son esprit.

Par la suite on découvrit un vieux morceau de papier sur lequel Mère Alphonsine avait inscrit quelques notes spirituelles.

En les examinant attentivement elles nous révèlent une merveilleuse description des principes qu'elle avait adoptés tout au long de sa vie. C'est à son insu une vraie révélation d'elle-même. En voici quelques extraits :

1. "O Jésus, fais que je m'abandonne dans ton amour".
2. "L'amour est fort comme la mort. L'amour nous fait estimer la pauvreté, endurer la faim, le froid et nous réjouir des humiliations, accepter la maladie, résister à la tentation et supporter la persécution. L'amour nous pousse à aider le prochain dans tous ses besoins".
3. "Celui qui vit dans l'amour ne délaisse pas ses devoirs de piété au moment de l'aridité spirituelle mais il peut dire avec l'Apôtre : Qui nous séparera de l'amour du Christ ! (Rm 8,35) Quelle consolation pour l'âme que d'attirer les cœurs des autres vers l'amour de Dieu".
4. "Dans l'amour de Jésus et de Marie, on trouve le bonheur, la paix, la joie véritable et surtout la patience, et enfin le courage et la force".
5. "Il nous faut posséder une grande vertu pour pouvoir la faire partager aux autres".
6. "Le renoncement à soi-même amène de grandes grâces telles que le désir de la prière perpétuelle, la douceur du cœur, la joie intérieure, une vraie humilité et l'imitation de notre Divin Maître qui a vécu dans les lieux-mêmes où nous vivons".
7. "Remercions Dieu pour ces grâces que nous n'avons pas méritées et qui ne nous ont pas été données pour notre seul profit mais pour en faire profiter aussi les autres. Nous avons le devoir de progresser vers la sainteté et d'y entraîner tous nos frères dans le Christ".

Ainsi donc, Mère Alphonsine a bien résumé et décrit la vie que les religieuses du Rosaire devront mener. Une vie telle que celle qu'elle a elle-même vécue et conçue à travers des visions qui étaient comme des prophéties éloquentes vues et entendues personnellement.

Elle dit :

"Ma Mère, la Vierge, m'a fait voir les Sœurs du Rosaire assidues au travail, chacune à sa place, et dans la tâche qui lui a été confiée. Il apparaissait dès lors clairement que la Congrégation du Rosaire consacrerait une grande part de ses efforts à la tâche de l'enseignement"

Elle ajoute encore :

"J'ai vu un autel orné en l'honneur de Notre Dame du Rosaire et une sœur qui était agenouillée devant récitant le chapelet.

Une autre sœur arrivait ensuite qui prenait sa relève et je voyais les sœurs en totalité pratiquer une obéissance parfaite en l'honneur des Mystères Joyeux de ma Mère Céleste, pratiquer la pauvreté absolue en l'honneur de ses Mystères Douloureux et pratiquer la chasteté et la pureté surnaturelle en l'honneur de ses Mystères Glorieux".

C'est tout cela donc qui porte la religieuse du Rosaire à appliquer l'article 3 des nouvelles constitutions de 1985, qui résume la spiritualité mariale de la Congrégation du Rosaire et dont nous extrayons les passages suivants :

"Nous accepterons, avec action de grâce, que nos vies deviennent de plus en plus conformes à.. (la vie du Christ) dans la joie, dans la douleur et dans la gloire, sous l'action des Mystères du Rosaire assidûment contemplés.

Nous nous laisserons guider par les exemples des vies de Mère Marie-Alphonsine et du Père Joseph Tannous, comme aussi de nos premières sœurs au temps de la fondation.



Nous nous efforcerons de reproduire les traits de leur spiritualité mariale : dans une noble et évangélique simplicité de vie, un sens religieux et familial de l'entraide en communauté fraternelle, une persévérance inlassable dans la prière filiale et confiante, une prévenance active dans le service joyeux du prochain, un consentement serein et généreux aux sacrifices dans le zèle apostolique."

Dans l'une des visions, Mère Alphonsine s'était vue en compagnie de la Vierge Marie, qui la tenait par la main et la conduisait vers le ciel ; elle planèrent ainsi au dessus du Jourdain puis descendirent sur la rive orientale.

Conformément à cette vision, elle restera là-bas à travailler pendant plusieurs années.

La Vierge ne la quittait pas si bien qu'elle obtint des fruits spirituels extraordinaires.

C'est à partir de cela que l'on fixa pour la Congrégation, dès son début, une zone précise pour le rayonnement apostolique :

"A partir de Jérusalem et de la Terre Sainte, nous...(aurons) à annoncer l'Évangile au Nom de Notre Seigneur Jésus-Christ parmi les populations de langue arabe du Proche Orient.

Notre Congrégation doit être et demeurer exclusivement orientale, et ne recevoir que des filles chrétiennes de langue arabe.

Effectivement, outre le service des missions dans les paroisses du Patriarcat latin et d'autres diocèses latins, nous participons dans toute la Région, à l'éducation des jeunes filles par la catéchèse, l'enseignement académique et professionnel.

Dans les établissements scolaires dont nous avons la charge nous participons aussi à des œuvres post-scolaires et sociales ainsi qu'au soin des malades dans les hôpitaux et les dispensaires." (Cst., § 4).

"Canoniquement, notre Congrégation des Sœurs du Rosaire de Jérusalem est une congrégation religieuse de droit pontifical à vœux simples, de rite latin, dépendant de la Sacrée Congrégation pour les Églises Orientales. La Maison Généralice est à Jérusalem." (Cst., § 5).

"L'Église a confié tout spécialement aux Sœurs du Rosaire le travail apostolique de bienfaisance comme un service très saint et comme une œuvre très spéciale de miséricorde. Ceci, en s'occupant de confréries d'enfants et de jeunes et aussi en propageant le culte divin et la dévotion à Notre Mère la Vierge Marie." (cf. § 107-115 des Constitutions)

III - La Congrégation du Rosaire aujourd'hui

En 1985, la Congrégation du Rosaire a célébré le centenaire de sa fondation. Voici les petits germes que le Père Tannous avait semés dans la Terre Sainte de Jérusalem il y a cent ans, en conformité avec ce que la Vierge avait commandé à Mère Marie-Alphonsine.

Ces germes sont devenus aujourd'hui un arbre immense qui étend ses branches dans plusieurs pays et qui porte des fruits remarquables.

La Congrégation est en premier lieu une institution vouée à l'enseignement et à l'éducation. C'est pourquoi, dans ces deux domaines, elle assume la direction de plusieurs écoles possédant tous les niveaux : du jardin d'enfant jusqu'au cycle secondaire inclus.

La Congrégation rend aussi d'autres services sociaux comme l'enseignement de la couture, de la dactylographie et l'accueil des pèlerins.

Au plan humanitaire, les Sœurs du Rosaire travaillent dans des hôpitaux, des dispensaires, des asiles de vieillards, des orphelinats et s'occupent des enfants, garçons et filles, issus de familles désunies, en coopération avec le ministère des Affaires Sociales local.

Depuis que les sœurs sont devenues Congrégation Pontificale, elles ont à Rome, capitale du Catholicisme, une maison importante dont l'objectif est la représentation de la Congrégation auprès du Saint-Siège.

La direction de la Congrégation s'occupe de former les sœurs dans divers spécialisations ; elles sont envoyées dans des universités arabes, américaines et européennes. Les sœurs qui le souhaitent peuvent se spécialiser dans des études académiques diverses, dans les domaines de la santé et des arts.

La Congrégation a aussi des objectifs œcuméniques car elle s'adonne à des services où l'appel à la pratique de la charité ne fait pas de différences entre rites ou confessions, tant dans le domaine de l'éducation que celui de la santé.

Les établissements scolaires, qu'ils se trouvent dans les villes, dans les villages ou dans les campagnes isolées, rassemblent des élèves de toute religion, conviction et race.



Entre autre, la Congrégation collabore avec les différents rites chrétiens, là où l'appelle le devoir de la charité et le service. Dans le domaine de la santé, les Sœurs du Rosaire travaillent dans les hôpitaux qui dépendent d'organisations diverses, de rites et de confessions variées tant pour les hôpitaux gouvernementaux que privés.

C'est ainsi qu'une sœur a collaboré avec la Croix Rouge libanaise. Un autre sœur a travaillé, durant les années 1981-1984, dans les dispensaires et les centres de maternité et de l'enfance, dans des villages isolés de Jordanie (Kharbat-al-Wahadna, à Assmou' et à Malka, dans les circonscriptions d'Irbid et Ajloun).

Les sœurs ont été appelées en 1911 à diriger l'école grecque-catholique à Khabab en Syrie. Mais la durée de cette école fut courte car les autorités ottomanes la fermèrent en 1916 pendant la première guerre mondiale.

En 1947, les sœurs furent appelées à coopérer avec l'ordre franciscain pour diriger l'école de la localité de al-Qnaiyya. Elles continuèrent cette œuvre jusqu'en 1950 où elles furent transférées à l'école de Lattaquié où elles restèrent jusqu'en 1958, date où il ne fut plus possible à la Congrégation de poursuivre ce travail à cause du petit nombre des sœurs.

Voici que cette année la Congrégation reprend du service dans cette région car les Pères Franciscains lui ont proposé de travailler avec la jeunesse à Lattaquié.

Les sœurs ont été également appelées au Liban depuis 1930 pour travailler avec la communauté maronite, grâce aux efforts déployés par le Père Elias al-Bajany, natif de la petite ville de Qornet al-Hamrah. Elles ont répondu à cet appel après avoir obtenu le consentement du patriarche de Jérusalem Louis Barlassina et de Mgr. l'évêque Paul Awwad.

Depuis ce temps, les sœurs n'ont pas cessé de travailler avec sérieux et dynamisme, et elles ont connu un continu développement.

IV - Maisons et centres de la Congrégation

A - En Terre Sainte (Galilée, Cisjordanie, Territoire de Gaza)

1 - Jérusalem-Vieille-Ville : un dispensaire.

2 - Jérusalem-Mamillah : école primaire des sœurs ; Pensionnat de filles dont les parents sont séparés, sous l'autorité du Ministère des Affaires Sociales ; hôtellerie pour les pèlerins.

3 - Aïn Kârem : pensionnat de garçons dont les parents sont séparés, sous l'autorité du Ministère des Affaires Sociales.

4 - Bethléem-Ras Fteis : école primaire des sœurs ; foyer pour les aspirantes à la vie religieuse.

5 - Bethléem-le Carmel : en construction : un couvent d'accueil pour des aspirantes.

6 - Beit Hanina-Jérusalem : maison généralice ; noviciat ; maison des sœurs anciennes ; école secondaire ; résidence des sœurs étudiantes ; Atelier et centre d'enseignement de la couture.

7 - Beit-Sahour : mission du patriarcat latin.

8 - Beit-Jala : mission du patriarcat latin.

9 - Aboud : mission du patriarcat latin.

10 - Gifna : mission du patriarcat latin.

11 - Bir-Zeit : mission du patriarcat latin.

12 - Taybeh : mission du patriarcat latin.

13 - Rameh : mission du patriarcat latin.

14 - Reneh : mission du patriarcat latin.

15 - Jaffa de Nazareth : mission du patriarcat latin.

16 - Rafidia : mission du patriarcat latin.

17 - Zababdeh : mission du patriarcat latin.

18 - Gaza : mission du patriarcat latin.

19 - Haïfa : mission du patriarcat latin (jardin d'enfants et hôtellerie).

20 - Gish : mission du patriarcat maronite.

B - Rive Orientale (Jordanie)

1 - Amman-Shemeisany : école secondaire des sœurs.

2 - Amman-Djabal-Amman : école préparatoire des sœurs.

3 - Amman-Misdar : école préparatoire des sœurs ; centre des aspirantes à la vie religieuse ; centre d'enseignement de la couture ; école secondaire du patriarcat latin sous la direction des sœurs.

4 - Amman-Lweibdeh : mission du patriarcat latin ; centre professionnel de secrétariat sous la direction des sœurs.



- 5 - Amman-évêché : mission du patriarcat latin.
- 6 - Amman-Marka : mission du patriarcat latin.
- 7 - Al-Hosson : mission du patriarcat latin.
- 8 - Ajloun : mission du patriarcat latin.
- 9 - Ermémine : mission du patriarcat latin.
- 10 - Fuheis : mission du patriarcat latin.
- 11 - Salt : mission du patriarcat latin ; centre socio-professionnel Saint Vincent sous la direction des sœurs.
- 12 - Naour : mission du patriarcat latin.
- 13 - Mafraq : mission du patriarcat latin.
- 14 - Zerka Sud : mission du patriarcat latin.
- 15 - Madaba : mission du patriarcat latin.
- 16 - Smakieh : mission du patriarcat latin.
- 17 - Kérak : mission du patriarcat latin.
- 18 - Aqaba : école primaire et centre d'enseignement de la couture appartenant à la Congrégation.
- 19 - Irbed-école : école secondaire et centre des jeunes filles indigentes appartenant à la Congrégation.
- 20 - Irbed-hôpital : hôpital des sœurs.

C - Liban

- 1 - Qornet al-Hamra : école secondaire des sœurs.
- 2 - Jbeil-école : école secondaire des sœurs.
- 3 - Mountazah : école secondaire des sœurs.
- 4 - Jbeil-évêché : foyer pour étudiantes universitaires et jeunes ouvrières, appartenant aux sœurs.
- 5 - Beit-Méry : maison des postulantes.
- 6 - Mazraat-Kfar-Dhoubiân : centre professionnel de la couture et de dactylographie appartenant aux sœurs.
- 7 - Beyrouth-hôpital : hôpital Haddad du Rosaire, appartenant aux sœurs.
- 8 - Sinn el-Fil : école préparatoire des sœurs ; école du Cœur de Jésus appartenant au diocèse maronite, sous la direction des sœurs.
- 9 - Jbeil : Hôpital "Notre Dame du Perpétuel secours" de la Congrégation Libanaise Maronite.
- 10 - Qaaqour : mission du diocèse maronite.
- 11 - Aïn Dara : mission du diocèse maronite.
- 12 - Abdine : mission du diocèse maronite.

D - Golfe Arabique

- 1 - Koweït : école secondaire des sœurs. 2 - Abou Dhabi : école secondaire des sœurs. 3 - Chardja : école primaire (programme anglais), appartenant aux sœurs

E - Italie

- 1 - Rome : Procure de la Congrégation et maison pour dames âgées.
La maison généralice se trouve maintenant à Beit Hanina-Jérusalem, elle se trouvait précédemment à Mamillah-Jérusalem.

Ouverture d'une nouvelle Maison en Egypte, au Caire, le 19 octobre 1991. (note du père J.M. M.)

V - Nom des supérieures générales et nombre de religieuses

Nom	Durée du supériorat	Dates de naissance et de décès
1 - Mère Hanneh Ghattas		1891 - 1902
	1907 - 1917	1858 - 1931
2 - Mère Philomène Abis		1902 - 1907 1855 - 1920
3 - Mère Warda Moammar		1917 - 1920 1868 - 1929
4 - Mère Joséphine Abou Souane		1920 - 1942 1872 - 1942
5 - Mère Anounciata Iskander		1942 - 1947 1881 - 1951
6 - Mère Emilie Ishac	1947 - 1953	1884 - 1976
7 - Mère Anastasie Tomb	1953 - 1968	1905 - 1968
8 - Mère Dominique Fakhoury	1968 - 1981	1914 -
9 - Mère Denise Abou Rayya	1981 - 1987	1920 -
10 - Mère Esther Barakat	1987 -	1924 -



Le nombre total des sœurs professes est de 292, et se répartit comme suit :

- Sœurs de vœux perpétuels : 269
- Professes de vœux temporaires : 23
- Sœurs novices : 4
- Postulantes : 4

Répartition des sœurs :

- par nationalité : Palestiniennes : 67 Jordaniennes : 114 Libanaises : 93 Syriennes : 18
- par rite d'origine : Latines : 136 Grecques-catholiques : 38 Grecques-orthodoxes : 28 Maronites : 90

Bibliographie

- P. Pierre Duvignau, Vie du Patriarche Valerga, Jérusalem 1972.
- P. Georges Batih, Les Chrétiens de Palestine dans l'Empire Ottoman, Rome 1963.
- S.B. le Patriarche Beltriti, Le Chanoine Joseph Tannous, Bulletin du diocèse du patriarcat latin, N° 9 et 10, Imprimerie du patriarcat latin, Jérusalem 1960.
- Aref al-Aref, Extrait de l'histoire de Jérusalem, Jérusalem 1986.
- Constitution des Sœurs du Rosaire de Jérusalem, Imprimerie al-Iqtisadiyya, Amman 1985.
- Règles des Sœurs du Rosaire, Jérusalem 1897.
- Parfum des roses dans la Congrégation du Rosaire à l'occasion de son jubilé de diamant : 1885-1960, Jérusalem 1960.
- P. Pierre Duvignau, La Mère Marie-Alphonsine "un Lys Sacré", traduit du français par le P. William Shomaly, Jérusalem 1979.
- La Rose Sacrée à l'occasion du jubilé d'or des Sœurs du Rosaire 1885-1935, Beyrouth 1935.
- Document manuscrit du P. Elias al-Bajany, en vue de l'ouverture du couvent de Qornet al-Hamra, 1930.
- Actes des Chapitres de la Congrégation et documents officiels (Archives, Beit Hanina).
- P. Joseph Amchity, Le Lys de Joseph, Jérusalem, 1926.
- See more at: <http://www.op.org/fr/content/les-soeurs-du-rosaire-de-jerusalem-0#sthash.m6PkJM7h.dpuf>

Le grand commandement de l'Amour

Homélie du Fr. Timothée Lagabrielle, o.p.

« Quel est le grand commandement de la Loi ? » Voilà une question redoutable ! Il y en a 613, est-ce qu'il faut les prendre deux par deux pour les comparer ? Imaginez les questions que cela donne : Est-ce que « Tu n'accableras pas la veuve et l'orphelin » est plus important que « Tu n'imposeras pas d'intérêts » ? Est-ce que « Tu n'auras pas d'autres dieux que moi » est plus important que « Tu ne commettras pas de meurtre » ?

Mais nous ne pouvons pas seulement nous demander s'il vaut mieux être idolâtre que meurtrier ; ou persécuteur des veuves et des orphelins plutôt qu'usurier. Ce qui vaut mieux, c'est de n'être aucun des quatre !

Le problème de cette question, c'est que les Pharisiens considèrent tous les commandements sur le même plan. Ils les mettent côte à côte et cherchent seulement celui qu'il faudrait honorer plus souvent que les autres, un peu comme un premier parmi ses pairs. Ou bien ils cherchent ceux que nous pourrions ne pas trop suivre.

Mais, ce commandement le plus grand, n'est pas un commandement qu'il faudrait plus honorer. C'est ce qu'il faut honorer toujours. Ce double commandement de l'amour n'est pas un commandement comme les autres, c'est un commandement qui résume tout la vie droite. Toute la vie morale est incluse en lui. Chaque commandement, chaque bonne action se rattache et découle du double commandement de l'amour.

C'est d'ailleurs assez logique que tout se rattache à une histoire d'amour. L'amour est toujours à la base de notre action. Si j'agis, c'est parce que quelque chose m'attire. Je suis venu à la messe ce matin par amour. J'espère que c'était par amour de Dieu, mais même si je suis venu par amour de moi-même (par exemple parce que je veux m'éviter la punition que j'aurai en séchant la messe !), je suis bien mû par un amour.



Le désir est à la base de l'action et le bon désir est à la base des bonnes actions. Mais quel est ce bon désir ? Quel est ce bon amour ?

Le bon amour, c'est d'aimer ce qui est aimable, d'aimer ce qui est bon. Jésus vient justement de nous expliquer ce qui est aimable.

Qu'est-ce qui est à aimer ? Ce sont des personnes : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, ton prochain et toi-même. Ce qui est aimable en premier, ce sont les gens. Les choses, les objets, les idées, etc. ne sont pas aimés pour eux-mêmes, mais seulement par rapport à des personnes. Je n'aime pas mon téléphone pour lui-même – aussi perfectionné soit-il – mais parce qu'il me permet d'avoir des nouvelles de ma grand-mère.

Et ce double commandement de l'amour, ce n'est pas seulement d'aimer Dieu, son prochain et soi-même, mais aussi comment les aimer. Jésus nous dit : Aimez chacun à sa mesure, chacun selon sa bonté.

Dieu est infiniment bon, il faudrait donc que nous l'aimions à l'infini. Mais il nous est impossible d'avoir assez d'amour, alors nous l'aimons autant que nous pouvons aimer. Nous l'aimons « de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit ». Aimer Dieu comme Dieu.

Et les autres, les hommes, que ce soit mon prochain ou moi-même, nous les aimons à une mesure humaine : le prochain comme soi-même, c'est-à-dire comme un autre humain.

La difficulté c'est de connaître cette bonne mesure de l'amour... et c'est pour cela qu'il y a les autres commandements. Chaque commandement est comme une balise. Toutes ces balises ensemble indiquent la voie à suivre. Ils aident à discerner ce qui est bon. Les commandements sont là pour nous aider à voir dans le concret ce qui est bon à faire, comment aimer Dieu, son prochain et soi-même. Chaque commandement vient préciser le double commandement de l'amour pour telle ou telle situation. Ils développent ce qui est contenu dans le double commandement de l'amour.

C'est vrai des commandements de Dieu, c'est vrai des commandements de l'Église et cela doit aussi être vrai pour les commandements que nous donnons... (avis aux parents !)

Finalement, tout cela est fait pour que nous nous demandions encore et sans cesse : « Qu'est-ce que je désire ? Après quoi est-ce que je cours ? Qu'est-ce que je cherche à atteindre ? » et, une fois que nous avons trouvé ces objets de notre amour, de nous aider à voir si nous avons raison d'aimer cela et de l'aimer ainsi.

Lire l'in

#LightForIraq : allumez le feu !

Une chaîne de lumière et de solidarité

Que faire face à la barbarie et à la cruauté qui sévissent actuellement en Irak ? Comment apporter un soutien aux réfugiés, chassés de chez eux, oubliés de tous ? Comment espérer contre toute Espérance ? Comment croire que la paix malgré tout reste possible ? Réponse : en allumant une bougie. Un geste qui peut paraître bien démesuré et pourtant. Se servir d'Internet pour répandre de par le monde une vague positive, une onde de chaleur, une chaîne d'Espérance, et apporter réconfort et soutien à nos frères persécutés en Irak, voilà l'ambition de #LightForIraq.

Un buzz pour la paix

Le concept est simple, il suffit de se filmer avec son smartphone une bougie à la main, en adressant un message aux minorités d'Irak et transmettre à la fin de la vidéo la lumière de l'Espérance à ses amis.

Ce dispositif viral s'inspire de trois initiatives qui ont fait le buzz récemment sur Internet, à savoir la campagne #Bringbackourgirls (pour sauver les jeunes filles otages au Nigeria), l'Ice Bucket Challenge (pour faire un don aux associations luttant contre la maladie de Charcot) et We're happy from, le clip de Pharrell Williams repris dans toutes les villes du monde.

A l'initiative de ce projet : Thomas Delenda, Directeur d'Hozana.org, Sylvie Carnoy, blogueuse, Le Spirituel D'abord (LSD), Sophie Nouaille, journaliste, Diocèse de Nantes et Olivier Mordefroid, Pontifex en images.



Donnez-nous une bougie et nous soulèverons le monde !

Cette opération répond à trois objectifs : apporter soutien et réconfort aux minorités persécutées d'Irak, sensibiliser l'opinion publique occidentale, permettre de se mobiliser en soutenant une association ou en rejoignant un réseau de prière.

Plusieurs personnalités ont déjà envoyé leurs vidéos : Père René-Luc, Grégory Turpin, Koztjours, Mgr Carré, Amaru Cazenave, Père Guy Gilbert, Mireille Nègre, mais aussi les groupes de musique Hopen, Glorious, Push etc. La flamme est maintenant entre vos mains. Allumez une bougie depuis toutes les villes de et hors de France, depuis des lieux emblématiques et faites tourner ! Invitez vos amis à transmettre cette lumière d'Espérance, car l'amour est plus fort que la haine.

Merci à tous !, Site internet : <http://lightforiraq.com/>

**** * * * * *

#LightForIraq : Comment participer ?

1. Avec votre smartphone, filmez-vous avec le Noun de #LightForIraq et une bougie que vous prenez hors champ à droite comme si on venait de vous la transmettre. Adressez directement aux chrétiens et aux minorités d'Irak votre message de soutien ou de prière, court, simple et avec le cœur. L'idée n'est pas d'être sombre mais dans l'Espérance ! A la fin de votre message, invitez alors vos amis à transmettre cette lumière pour l'Irak, en passant la bougie hors champ à votre gauche, afin de poursuivre la chaîne. Vous pouvez vous filmer depuis un lieu facilement reconnaissable, ce qui permettra d'identifier les vidéos comme venant de par le monde, sur notre carte des lumières.

2. Postez cette vidéo sur votre chaîne You Tube ou directement sur la page Facebook <https://www.facebook.com/LightForIraq>, en mentionnant le nom de vos amis pour qu'ils reçoivent une notification et puissent prendre le relais, sans oublier le hashtag #LightForIraq. Vous pouvez aussi nous la faire parvenir par mail contact@lightforiraq.com, via Twitter @LightForIraq ou via le site <http://lightforiraq.com/deposez-votre-lumiere/>

3. Faites un don à une association comme l'Œuvre d'Orient ou rejoignez un réseau de prière comme Hozana.org

« Avoir l'esprit dur et le cœur tendre. »

Réflexions du fr JM Garrigues op sur le synode de la Famille

« Avoir l'esprit dur et le cœur tendre. » Cette parole bien connue de Maritain à Cocteau, qui hantait l'héroïque Sophie Scholl en 1943 avant son exécution dans une prison nazie, me venait à l'esprit en constatant dans les médias la dialectique désastreuse dans laquelle les catholiques nous risquons de nous laisser enfermer dans le débat passionné suscité par le rapport du cardinal Erdö au Synode. À ce sujet, j'ai envie de filer la métaphore de Maritain et de dire à mon tour aux catholiques : n'ayons ni l'esprit dur avec un cœur sec, ni le cœur tendre avec un esprit mou. Car c'est bien ces deux attitudes qui tendent aujourd'hui à s'affronter dans une dialectique stérile.

Les tenants de la ligne « pastorale » semblent trop souvent ne pas juger nécessaire que le Synode rappelle encore une fois les vérités fondamentales, naturelles et surnaturelles, tenues et enseignées par le Magistère jusqu'aux derniers papes. Ils les déclarent suffisamment connues et même trop ressassées par le passé ; mais on voit percer dans leur discours qu'en fait ils les trouvent gênantes parce que, jugées « trop théoriques », elles entravent l'attitude compassionnelle et pédagogique de la démarche pastorale. De ce fait, ils sont soupçonnés de faire le lit du relativisme par les tenants de la ligne « doctrinale ».

Ceux-ci ont tellement peur que l'Église abandonne ces vérités fondamentales, surtout dans le contexte dissolvant de notre société occidentale, qu'ils ne veulent pas que le Magistère, en se penchant sur l'immense profusion de cas personnels souvent limites, en vienne à affaiblir la certitude des principes dans l'âme des fidèles. Ils sont soupçonnés par les autres de formalisme idéaliste et déconnecté de la vie et de la souffrance des hommes.

Perdre l'intelligence des fondements du couple et de la famille, c'est vouloir avancer sans boussole.



Je voudrais dire aux uns et aux autres que seule la vision binoculaire nous donne la perception du réel avec son relief concret. Dans l'esprit humain les deux yeux de la vision binoculaire correspondent à l'intelligence et au cœur dont parlait Maritain.

Prétendre voir par un seul de ces deux yeux, c'est se déconnecter du réel des choses et de la foi. Perdre l'intelligence des fondements du couple et de la famille, c'est vouloir avancer sans boussole, gouverné seulement par une compassion condamnée à verser dans un sentimentalisme irréaliste. Perdre la miséricorde, c'est désincarner les certitudes morales en un corpus idéal que l'on tient surtout pour s'auto-affirmer (soi-même et son milieu) en condamnant les faibles qui n'arrivent pas à le suivre. C'est perdre de vue que la morale qu'enseigne l'Église est une sagesse pratique qui fait vivre, non pas un pharisaïsme qui condamne les autres. C'est risquer d'apparaître aux incroyants, même de bonne volonté, comme une secte aux convictions fanatiques.

Il nous faut donc prier pour qu'à travers un chemin synodal, où l'Esprit Saint passe y compris par les tensions de ces derniers jours, l'Église arrive à mieux articuler ensemble, dans la parole quelle adresse aux hommes, vérité et amour, principes moraux du vrai bonheur et pédagogie pastorale, graduelle mais orientée par eux. Le point le plus important me semble être que les catholiques nous trouvons une manière positive d'affirmer nos convictions. Si vraiment nous croyons que le chemin que nous trace l'Église à la suite du Christ est chemin de vie et de vrai bonheur, notre certitude n'a pas besoin de condamner et de rejeter ceux qui ne la partagent pas ou n'arrivent pas à vivre en conformité avec elle. Elle s'exprime au contraire en miséricorde, en étant capable de rejoindre fraternellement celui qui avance à tâtons sur le chemin de sa vie et à porter avec lui un peu de son fardeau. N'est-ce pas à cela que nous appelle le pape François dans ces fameux Exercices spirituels qu'en bon Jésuite il est en train de nous prêcher chaque jour ?

Père Jean-Miguel Garrigues

Fr L. Tarel: assistant du Secrétariat du Synode sur la Famille

Ordonné prêtre en 2012, le Frère Laurent Tarel, dominicain de la province de Toulouse, fait partie des 27 "assistants du Secrétariat général du synode". Prêtres pour la plupart et de langue maternelle italienne, française, espagnole ou anglaise (les quatre langues principales parlées dans l'Église), ces assistants ont eu un rôle discret mais néanmoins précieux durant ce synode. Si certains (par exemple) assuraient le lien entre l'assemblée et la table de présidence, durant les congrégations générales, d'autres (par exemple) ont tenu le secrétariat des Circuli minores et aidé à la retranscription par écrit des fameux "modi" (modifications apportées à la Relatio post disceptationem, durant les travaux par petits groupes). Mais surtout, ils font partie des témoins vivants de ce synode et de ses débats riches, auxquels ces pasteurs ont souvent participé, en marge des travaux. Alors que ce synode prend fin, le Frère Laurent Tarel a bien voulu répondre à quelques questions d'Aletheia, sur cet événement historique.

Dans quel climat s'est déroulée cette troisième assemblée extraordinaire du Synode des évêques ?

Frère Laurent Tarel : Un climat très simple, malgré la présence du Saint-Père, présidant toutes les congrégations générales (hormis le mercredi matin, jour d'audience, ndlr) et d'une remarquable disponibilité, et celle de nombreux cardinaux. Un climat également très fraternel, les gens allant facilement les uns vers les autres, s'intéressant les uns aux autres, de façon non feinte. Le Saint-Père avait voulu expressément une grande liberté de parole : on ne peut pas reprocher aux membres de ce synode de ne pas avoir exprimé le fond de leur pensée, officiellement et dans les échanges individuels. Cela vaut particulièrement pour les Pères synodaux.

On a beaucoup parlé de tensions entre ces derniers, à l'occasion de ce synode. Comment vous sont-ils apparus, durant ces deux semaines ?

Frère Tarel : Comme des frères, heureux de se retrouver et se respectant, malgré les divergences. Je n'ai senti aucune animosité entre les personnes, aucun climat de tension, même si, c'est clair, on n'est pas au pays des bisounours : ce sont des cardinaux, des évêques, des prêtres, conscients des enjeux et des difficultés ainsi que de leur responsabilité. On sent aussi chez eux la souffrance du pasteur, qui ne considère pas seulement les brebis "qui vont bien" mais qui a le souci des – nombreuses- brebis en difficulté. Souffrent-ils aussi de la façon dont leur image ou leurs propos peuvent être déformés par les médias ? Je n'ai rien senti de tel. Ce synode a plutôt révélé le cœur de ces pasteurs, tous très attachés à la doctrine de l'Église, et qui se



demandent en même temps comment l'Église peut accueillir toutes les personnes qui frappent à sa porte. Ce ne sont pas des hommes de parti, ce sont des prêtres : ils se posent la question sous le regard de Dieu, dont ils cherchent à réaliser la volonté.

On a dit que la *Relatio post disceptationem*, qui a provoqué la tempête dans les médias, a semé la division au sein de l'assemblée synodale. Qu'en est-il en fait ? Quel jugement portez-vous sur ce qui s'est passé en interne ?

Frère Tarel : Il était prévu (et normal) qu'après la publication de ce texte, les pères synodaux s'expriment. Ils l'ont fait, lors de la congrégation générale qui a suivi aussitôt la lecture de cette *Relatio*. Beaucoup ont réagi vivement car ils ont eu peur – à juste titre, - de sa mauvaise appropriation par certains. Fallait-il d'ailleurs publier ce document, rédigé rapidement, très imparfait et incomplet, et qui n'est qu'un outil intermédiaire ? Au regard du séisme provoqué, on peut se poser la question. Par contre, le travail qui a suivi, dans les "circuli minores" a été d'une richesse incroyable. La réflexion, profonde et détaillée, a porté sur de très nombreux points, y compris certains ne figurant pas dans la *Relatio*, comme l'adoption ou l'attention à porter aux personnes âgées. Ce travail aura sans doute grandement aidé celui de la commission de rédaction de la *Relatio Synodi*. C'est ce texte-là qui va rester de ce synode extraordinaire sur la famille, comme base à la réflexion de l'année qui s'ouvre, avant l'assemblée ordinaire du synode de l'an prochain.

Et vous, que retenez-vous de ce synode ?

Frère Tarel : La famille et ses réalités ont pris pour moi un contour à la fois plus large et plus net. Grâce aux heures et aux heures d'intervention auxquelles j'ai pu assister, je vois maintenant beaucoup mieux quelles sont les attentes, mais aussi les joies, des familles dans le monde aujourd'hui (et pas seulement en France). Je retiens aussi cette idée : une certaine pauvreté, ou du moins simplicité de vie, permet davantage aux familles de vivre les valeurs de l'Évangile. C'est ce que nous enseigne la Sainte Famille de Nazareth, non ?

Propos recueillis par Elisabeth de Baudouin

Enquête théologique sur les origines

Un ouvrage du fr JM Maldamé op

D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Plus la science avance, plus s'avivent les questions et d'abord celle du Mal et de sa présence scandaleuse.

Par-delà les récents et impressionnants succès de l'astrophysique, de la théorie de l'évolution et de l'anthropologie fondamentale, l'explication de l'univers, de l'homme, de la société, réduite aux seules lois mécaniques s'avère déficiente.

Retraçant les grandes découvertes des sciences, Jean-Michel Maldamé interroge les concepts, qu'il dépasse en faisant appel à la notion de Création, à la métaphysique et à la philosophie. Il développe ainsi une cosmologie totale, fondée sur la seule question décisive : quel est le sens de la vie et de la liberté ?

À la croisée de la science et de la théologie, voici la saga magnifique et lumineuse du monde, de l'homme, de l'histoire où nous serons toujours plus complexes qu'un atome, plus évolués qu'un singe, et aurons toujours le choix entre être ou ne pas être des cannibales.

Depuis que le monde est donné à leur expérience les êtres humains se sont interrogés sur son commencement et sur sa fin. Les sciences actuelles invitent à une « enquête sur les origines » ; elle est menée selon une démarche théologique comme le dit bien le sous-titre du livre par un dialogue avec les sciences actuelles.

D'abord, les succès de l'astrophysique et l'expansion de l'univers explorée par la cosmologie ouvrent sur la question du commencement du monde en remettant en cause la lecture traditionnelle de la Bible. Plutôt que d'y voir une crise, dans le présent ouvrage Jean-Michel Maldamé, y voit l'occasion d'une interrogation plus radicale sur la raison d'être du monde et sur son origine.

Ensuite, par un autre chemin, la théorie de l'évolution permet de mieux comprendre l'unité et la diversité des formes de la vie ; elle pose la question de l'avènement de l'humanité en continuité avec le monde animal. Que dire de la grandeur de l'esprit et de la dignité humaine ? Là encore, les découvertes anthropologiques



ouvrent sur la question de l'origine et de la fin et donc du sens de la vie humaine ; elles invitent à ne pas en rester à la seule description des lois ou mécanismes inscrits chez les vivants. L'anthropologie enracinée dans les sciences ouvre sur la question du sens et de la destinée.

Ces interrogations pourraient n'être qu'un jeu intellectuel, si la présence du mal ne les marquait d'un signe de feu. C'est dans l'incandescence du scandale du mal dans la nature et surtout dans la communauté des humains que la question de l'origine se radicalise, invitant à sortir des lieux communs où l'on spéculer sur le meilleur de mondes possibles. L'ouvrage invite à entrer dans le combat spirituel avec la passion de voir paraître un monde réconcilié. Le livre au titre accrocheur, « L'atome, le singe et le cannibale », entend croiser science et foi par la médiation d'une philosophie soucieuse de s'enraciner dans les sciences et dans l'expérience spirituelle. Il entend donner ainsi une raison d'espérer en montrant la place du Christ « principe et fin de tout ».

Le club Pier-Giorgio Frassati

Mieux que des comptes-rendus toujours incomplets, voici quelques vidéos qui vous permettront de voir ce qu'organisent et vivent deux de nos jeunes frères étudiants en théologie de Toulouse, les frères Clément BINACHON et David PERRIN qui ont lancé le Club Pier-Giorgio Frassati.

Débordé par les confessions... et non les réunions!

Homélie du frère Nicolas Burle pour le 26e dimanche TO

Frères et Soeurs,

Savez-vous quel est le verset de l'Ancien Testament le plus cité dans le Nouveau Testament ?

« Ils ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre ».

Voilà quelle est la position de départ de l'homme face à Dieu : une position d'aveuglement et de surdité, une position de refus de Dieu.

Le péché de l'homme, fondamentalement c'est de se méfier de Dieu. De bien des manières. En le considérant au-dessus de moi comme un missile à tête chercheuse. Ou en le méprisant comme un vieux papy gâteux et nunuche qui pardonne tout de toute façon à la fin.

En fait, le refus de Dieu fondamentalement c'est de croire que Dieu veut notre mort. Faites un test : demandez à quelqu'un « veux-tu donner tes yeux à Dieu ? » Il y a de fortes chances qu'il réponde « mais je ne veux pas devenir aveugle ! ». Alors imaginez sa réaction si vous lui demandez « veux-tu donner ta vie pour Dieu ? » « Mais je ne veux pas mourir ! »

Le péché de l'homme c'est croire que Dieu lui veut du mal. Ou que le bien promis ne s'obtient qu'en pleurant, qu'en souffrant, qu'en se traînant par terre. C'est-à-dire que le bien ne s'obtient qu'après beaucoup de mal. On dit un petit oui à Dieu du bout des lèvres mais en fait notre cœur s'enfuit en courant parce qu'on ne comprend pas ce qu'il veut et qu'on a peur.

Ou pire : le péché de l'homme c'est de croire que Dieu ne fait rien car il ne peut rien. Que Dieu est impuissant et qu'à la fin nous irons quand même tous au paradis. Sans même y croire. Sans conversion. On dit alors que Dieu est « tout-puissant en amour » avec les mains jointes parce qu'en fait on pense secrètement qu'il est impuissant et faible et inefficace.

Dieu n'est pas un danger pour l'homme. Et Dieu n'est pas un spectateur impuissant face à la misère de l'homme.

Dieu est venu lui-même nous chercher. Alors que toute les religions du monde affirment que c'est l'homme qui cherche Dieu, les chrétiens croient et rappellent que c'est Dieu qui est venu chercher l'homme. C'est Dieu lui-même qui est venu combler la distance entre Dieu et nous. Saint Jean dit cela en deux phrases :

« Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous. » Jn 1,14

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne meurt pas mais obtienne la vie éternelle » Jn 3,16



C'est cela le cœur de notre foi : Dieu est venu parmi nous en Jésus, vraiment homme et vraiment Dieu, et il est allé jusqu'au bout de l'amour sur la croix. La croix est le cœur de notre foi parce que la croix est le signe que Dieu est venu au cœur de la mêlée de notre monde et qu'il en est sorti vainqueur. Dieu n'est pas impuissant et faible puisqu'il est vainqueur définitif de la mort.

Regarder la croix devrait nous ouvrir les yeux et déboucher nos oreilles !

Regarder la croix devrait nous guérir les yeux pour voir enfin ce qu'on refusait de voir, c'est-à-dire notre péché, c'est-à-dire le pauvre, le malheureux qui est là, qui a besoin de nous. Dieu nous regarde Lui et il sait que nous avons besoin de Lui.

Regarder la croix devrait nous déboucher les oreilles pour entendre enfin ce qu'on refusait d'écouter, c'est-à-dire le cri du pécheur, la souffrance de notre cœur qui voudrait être avec Dieu mais qui se méfie de Lui. Un ami me disait un jour : « quand j'étais athée, je ne l'étais qu'avec ma tête et ma tête était glaciale alors que mon cœur et toute ma chair criaient au secours. Et moi je refusais de les entendre. »

Si Jésus a les bras ouverts sur la croix, c'est pour qu'on se jette dans ses bras. Voilà toute la vie chrétienne : se jeter dans les bras de Dieu sans calculer, sans se garder un peu, sans se reprendre, sans se regarder surtout ! mais en regardant Jésus.

On parle beaucoup de crise dans l'Église depuis des années. La plus grande crise dans l'Église serait de perdre la joie. Ce jour-là nous mettrons la clef sous la porte. Si nous perdons la joie que Dieu nous donne alors nous sommes perdus, alors le monde est perdu. Cette joie il y a beaucoup de lieux pour la retrouver dans la prière, dans les services tout simples mais il y en a un surtout qu'il ne faudrait pas désertier : c'est la confession. Le lieu du pardon et de la réconciliation.

J'étais peut-être naïf quand j'ai été ordonné en juin mais je pensais vraiment être débordé par les confessions et non par les réunions. Vous voyez le malaise depuis 3 mois ?

Or cet été, j'ai confessé une vingtaine de personnes dans des lieux improbables : sur des bancs, dans la rue et même assis sur un trottoir aux FERIA de Dax. Et pour les deux tiers d'entre eux c'était la première confession de leur vie. Eh bien j'ai entendu des merveilles ! Et surtout j'ai vu des sourires magnifiques. Et je me disais : mais pourquoi attendre 20 ans, 30 ans, 40 ans pour recevoir ce pardon qui était offert gratuitement ? Pourquoi ? De quoi avons-nous peur ? Si nous avons eu une mauvaise expérience il y a des années, peut-être qu'il y a prescription aujourd'hui et qu'il serait peut-être temps d'essayer à nouveau ? Si vous n'êtes pas venus vous confesser depuis 20, 30, 40 ou 50 ans, sachez que le principe n'a pas changé : c'est toujours gratuit ! Alors puisque le Seigneur nous dit que les prostituées et les publicains précèdent tout le monde dans le Royaume de Dieu, prenez vous aussi le ticket coupe-file ! Venons recevoir le pardon qui nous est offert gratuitement. Et ici c'est ouvert tous les mercredis soirs et tous les samedis matins...

Mais la prière du jour me console. Lorsque nous avons prié ensemble au début de la messe : « Dieu qui donnes la preuve suprême de ta puissance lorsque tu patientes et prends pitié, sans te lasser, accorde-nous ta grâce »

Dieu prend patience. Dieu nous attend et Dieu a tout son temps car il est éternel.

Mais nous, qu'attendons-nous ? Nous ne sommes pas éternels ! Saint Augustin au début de sa vie chrétienne priait en disant : « Seigneur rends moi chaste... mais pas tout de suite ! » J'ai le sentiment que nous avons souvent cette prière : « Seigneur rends moi saint... mais pas tout de suite ! » « Seigneur je t'aime pour toute la vie... mais je n'ai pas envie de te prier 15 minutes ! » « Seigneur je veux te donner ma vie... mais pas mon dimanche matin »

Il ne suffit pas d'être croyant, il faut être pratiquant et aimant.

Allons plus loin. Il ne suffit même pas d'être croyant, pratiquant et aimant.

L'Église n'a pas vraiment besoin de gentils petits chrétiens, l'Église a besoin de saints et de saintes. Pas de nouvelles statues dans les églises mais des hommes et des femmes qui veulent que ça brûle dans leur cœur et dans le cœur des autres.

Alors demandons à Dieu de devenir des saints, demandons à Dieu de faire que mon voisin et ma voisine aussi deviennent des saints. Soyons brûlants et mettons le feu à Tours !



Les prédications du Pèlerinage du Rosaire 2014 !

Prédication du Fr. David Macaire

"Le chemin de sainte Marie-Madeleine est celui où le péché conduit à la joie du pardon." Non sans humour, et grande bienveillance, Fr. David Macaire nous invite à imiter Marie-Madeleine pour connaître la vraie joie, la vraie beauté, que procure la conversion du cœur.

Retrouvez toutes les homélies du Pèlerinage du Rosaire sur le site internet du Jour du Seigneur.

Lire l'intégralité de l'article sur Tou

Actualités officielles

Réélection du frère Miguel Ángel Ríos comme Vicaire Général du Chili

Le 23 octobre dernier, le fr Miguel Ángel Ríos Vivanco a été élu pour un deuxième mandat comme Vicaire du Vicariat Général "San Lorenzo Mártir" au Chili. Le Maître de l'Ordre a confirmé l'élection le jour même.

Le fr Miguel Ángel est né à Santiago du Chili en 1958. Il est entré dans l'Ordre et il a fait sa profession religieuse en 1976. Il a été ordonné prêtre en 1983. Il a obtenu une Licence en Théologie à l'Université de Fribourg (Suisse). Il a été curé de la Paroisse de Saint Vincent Ferrer à Apoquindo. Au mois d'octobre 2010 il a été élu pour un premier mandat comme Vicaire Général du Chili.

Toutes nos félicitations au Fr Miguel Ángel pour sa réélection et toutes nos prières aussi pour le bon déroulement du chapitre vicarial.

Le fr Said LEÓN AMAYA est le Nouveau Provincial de Colombie

Le 5 novembre dernier, le fr Said León Amaya a été élu comme nouveau Prieur provincial de la Province de San Luis Bertrán de Colombie. Le fr Said est né en 1971 à Ocaña en Colombie. Il est entré dans l'Ordre des Prêcheurs en 1994 et a fait sa première profession en 1996. Il a reçu l'ordination sacerdotale le 15 novembre 2003. Il a obtenu une Licence en Philosophie à l'Université « Santo Tomás » ainsi qu'une Licence et un Master en Théologie à l'Université Pontificale « Javeriana ».

Au moment de son élection, il terminait son mandat de Prieur au Couvent du Saint Nom de Jésus à Cali. Il a aussi été supérieur de la Maison de Saint Jacinthe de Pologne à Cúcuta, supérieur du Couvent Saint Dominique de Bogotá, Modérateur des Etudes Institutionnelles de la Province de Colombie et Coordinateur de l'ONG « Corporación Dominicana OPción Vida-Barranquilla ». Il a également servi comme Promoteur Provincial du Saint Rosaire, de la Famille Dominicaine et des Moniales Dominicaines

Toutes nos félicitations au frère Said et tous nos meilleurs vœux pour son nouveau ministère.

Le Fr. Miguel Ángel del Río est le nouveau Socius du Maître de l'Ordre pour l'Italie, Malte et la Péninsule Ibérique

Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré a nommé le fr Miguel Ángel del Río comme le nouveau Socius pour les Provinces d'Italie, de Malte et de la Péninsule Ibérique pour un mandat de six ans. Il est de la Province d'Espagne et il succède au fr. Bernardino Eugenio Prella.

Le Fr Miguel est né à Barillos d'Arrimadas (León) en 1970. Il est entré dans l'Ordre en 1989 et a été ordonné prêtre en 1995. Après son ordination, il a étudié la Liturgie au "Pontificio Ateneo San Anselmo" à Rome et a obtenu son doctorat en 1998.

Il a été le prieur du Couvent de "Ntra. Sra. del Camino" (León) pendant six ans. Avant sa nomination, il était assigné au Couvent de San Esteban (Salamanque) et il était professeur et secrétaire de la Faculté et de l'Ecole de Théologie de San Esteban.

Le Fr Krzysztof Poplawski est le Nouveau Socius pour l'Europe Centrale et de l'Est

Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré a nommé le fr Krzysztof Poplawski comme le nouveau socius pour l'Europe Centrale et de l'Est. Il est de la Province de Pologne et il succède au fr Wojciech Delik.



Le Fr Krzysztof est né en 1964. Il est entré dans l'Ordre et a fait sa première profession en 1989. Il a été ordonné prêtre en 1993.

Après son ordination, il a servi comme jeune aumônier à Cracovie. Il a aussi été le Directeur des Vocations et le Directeur du Pré-Noviciat dans sa Province. Il a servi comme Prieur et Pasteur à Gdansk et il a ensuite passé trois ans en Asie (Taïwan et Chine). Il a aussi servi pendant deux mandats comme Prieur Provincial de la Province de Pologne.

Calendrier du Maître pour le mois de novembre 201

1er - 10 - Visite de la Province Saint-Albert-le-Grand (USA)

12 - 25 - Session plénière du Conseil de l'Ordre, entrecoupée de deux déplacements :

14 - 16 - Fribourg (Suisse)

22 - 23 - Bruxelles (Belgique)

www.op.org